

La folle journée de Mikheïl Saakachvili

Ukraine L'ancien président géorgien, devenu opposant ukrainien, a été arrêté. Avant d'être libéré par ses partisans descendus dans la rue.

Sébastien Gobert
Correspondant à Kiev

Sa main encore enserrée par une paire de menottes, Mikheïl Saakachvili se saisit d'un mégaphone. *"Vous n'avez pas permis qu'ils étouffent l'Ukraine ! Je suis prêt à donner ma vie, ma liberté pour l'Ukraine, et pour libérer le pays des oligarques!"* L'ancien président géorgien l'a, en effet, échappé belle. Les centaines de partisans réunis devant lui viennent de le libérer d'un fourgon de police, à l'issue d'un face-à-face rocambolesque.

"Misha" est depuis des mois l'opposant n°1 du président Petro Porochenko. Il réclame des réformes et des résultats dans la lutte anti-corruption. Plusieurs de ses associés ont été arrêtés, violents, et expulsés vers la Géorgie. Embourbé dans des problèmes de déchéance de citoyenneté, sous le coup d'une demande d'extradition vers sa Géorgie natale, il était menacé d'arrestation depuis des semaines.

Mardi matin, la police enfonce finalement la porte de son appartement, deux jours après qu'il eut rassemblé plusieurs milliers de personnes dans le centre de Kiev pour réclamer la destitution du Président. Les forces de l'ordre doivent

Mikheïl Saakachvili n'en mène pas plus large que le pouvoir : il ne mobilise que quelques centaines de partisans et n'a pas les moyens d'imposer des changements politiques.

d'abord aller le chercher sur les toits, avant de le faire asseoir non sans mal dans un fourgon de police. Il ne va pas très loin. Des militants du mouvement "AutoMaidan" ont garé leurs véhicules imposants au travers de la chaussée. Les manifestants érigent des barricades avec du matériel de construction et des poubelles. Certains s'attellent à faire sauter les pavés de la rue. Police et garde nationale apparaissent vite dépassées. Jusqu'au moment où "Misha" est extirpé du fourgon, et emporté par la foule pour se réfugier dans un camp paramilitaire que l'opposition a dressé devant le Parlement.

Un coup d'Etat en gestation selon Kiev

Dans le même temps, à la tribune de l'hémicycle, le procureur général Iouri Loutsenko présente, vidéos et enregistrements à l'appui, son enquête prouvant que Mikheïl Saakachvili préparait un coup d'Etat, grâce aux ressources criminelles de Serhiy Kourchenko, un jeune associé de l'ancien président autoritaire Viktor Ianoukovitch. Tous deux sont aujourd'hui en exil en Russie. *"Le camp devant le Parlement, ces protestations, sont payés par l'ancienne équipe de Ianoukovitch. Et donc par le Kremlin"*, assène-t-il.

Son enquête est instantanément mise en doute. *"Nous avons déjà eu de nombreux procureurs généraux qui sont venus nous montrer des films et des preuves compromettants"*, s'indigne le député Oleh Bereziouk. *"La plupart n'étaient que des faux grossiers!"* Ce qui n'empêche pas Iouri Loutsenko d'adresser un ultimatum de 24 heures au Géorgien pour se présenter à la justice. Une déclaration qui trahit l'impuissance des autorités, après leur arrestation manquée. Mikheïl Saakachvili n'en mène pas plus large : il ne mobilise que quelques centaines de partisans et n'a pas les moyens d'imposer des changements politiques. La journée a, certes, été rocambolesque. Mais elle annonce des lendemains très incertains.